

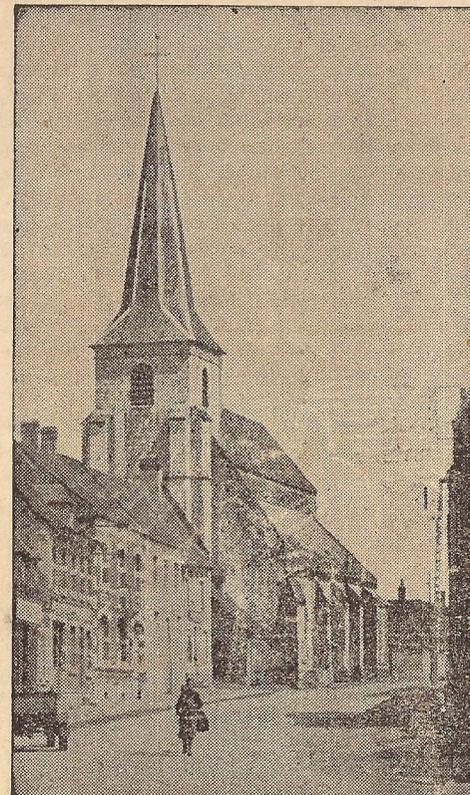
BLANGY-SUR-TERNOISE

**LA VOIX
DE SAINTE BERTHE**



**Bulletin de la paroisse de Blangy
et du Pèlerinage à Sainte Berthe**

756



CONSERVEZ CHAQUE NUMÉRO

EDITION SPÉCIALE DE « NOTRE CLOCHER »

Abonnement annuel : de 100 à 200 francs

PROGRAMME de la NEUVAINÉ

Comme chacun sait, la châsse est exposée le 3 juillet, à midi solaire. Le Révérend Père Crépy, confessa, sur le soir, les personnes qui doivent communier. Préparez, pour les prières et les chants, votre *Manuel de dévotion en l'honneur de Sainte Berthe*.

■ **Mercredi 4 juillet.** — 7 h. et 9 h., messes basses ; 11 h., grand'messe chantée par M. le Doyen d'Auchy. Sainte Berthe est ensuite portée à son abbaye, escortée par ses compatriotes et par la fanfare de Blangy. — 4 h., vêpres ; 8 h. 1/2, salut et sermon, qui ont attiré bien du monde les années précédentes, et que le R. P. Crépy va rendre aussi intéressants.

Pourquoi la fête de Sainte Berthe est-elle fixée au 4 juillet ? Parce que c'est le 4 juillet que notre Sainte est morte et est allée en Paradis. Son plus ancien historien rapporte qu'à ses derniers moments, elle entendit et répéta ce chant du ciel : « Viens, mon élue ; viens, mon élue ! » Il ajouta qu'à ses funérailles, les évêques la reconnaissant comme Sainte, l'invoquèrent en ces termes : « Priez pour nous, vous qui êtes couronnée près de Dieu ; puissions-nous vous y rejoindre pour toujours. Amen ! » Ils la canonisaient.

Les ossements vénérés de Sainte Berthe reposent dans la châsse, dont la magnifique photo et les autres belles photos du pèlerinage sont vendues au prix modique de 10 francs ; elles entrent chez les pèlerins ; à plus forte raison doivent-elles être dans les maisons de Blangy ; en les exposant chez soi, ou en les envoyant au dehors par la poste, on fait connaître le pèlerinage : ce qui est, pour des concitoyens, une manière d'honorer Sainte Berthe.

■ **Jeudi 5 juillet.** — 7 h. et 9 h., messes basses ; 11 h., messe des enfants. — Après-midi, jeux ; 8 h. 1/2, salut et sermon.

On aime voir jouer, courir et prier les enfants d'aujourd'hui, là où s'amusaient les filles de Sainte Berthe : Gertrude, Déotile, Emme, Geste et Gise.

■ **Vendredi 6.** — 7 h., messe basse ; 9 h., grand'messe. — 8 h. 1/2, salut et sermon.

■ **Samedi 7.** — 7 h., messe basse ; 9 h., grand'messe. — Le soir, confessions.

■ **DIMANCHE 10 JUILLET, le grand jour.** — 7 h. et 9 h., messes basses ; 11 h., grand'messe. — 4 h. 1/2, vêpres chantées par la chorale de Fruges, sous la présidence de M. le Doyen. Grande procession traditionnelle : la Châsse est portée à l'hospice, précédée par les groupes costumés, par les fanfares de Blangy et d'Auchy, accompagnée par la

foule priante. Dans la cour de l'Hospice, sermon ; puis retour à l'église.

■ **Lundi 9.** — 7 h., messe basse ; 9 h., grand'messe. — 8 h. 1/2, salut et sermon.

■ **Mardi 10.** — 7 h. et 7 h. 3/4, messes basses ; 9 h., messe chantée à **Ste-Emme**, par M. le Curé de Rollancourt ; 8 h. 1/2, salut et sermon.

La Voix de Sainte Berthe racontera bientôt la vie de Sainte Emme. Rappelons aujourd'hui que, mariée à Swaradin, elle part en Angleterre où son époux infidèle lui impose une vie d'esclave. Berthe réussit à la faire embarquer pour Blangy, mais elle meurt en mer. Notre fontaine miraculeuse marque l'endroit où la mère explorée accueillit le cadavre d'Emme et vit s'ouvrir, à sa prière, les yeux de la reine malheureuse. Sainte Berthe et Sainte Emme guérissent bien des malades, surtout ceux qui souffrent des yeux et de la fièvre.

■ **Mercredi 11.** — 7 h., messe basse ; 9 h., grand'messe. — 8 h. 1/2, salut et sermon.

■ **Jeudi 12.** — 7 h. et 9 h., messes basses ; 11 h., grand'messe, suivie de la remise de la Châsse, que tant de lèvres baisent avec amour pendant la Neuvaine. — Le soir, à 8 h. 1/2, réunion à Notre-Dame de Fatima.

Aimons la Sainte Vierge, à l'exemple de Sainte Berthe, qui donna à son monastère de femmes le nom d'Abbaye Sainte-Marie.

Notez que la grand'messe est à 11 heures, le mercredi 4, le jeudi 5, le dimanche 8 et le jeudi 12. Les autres jours, elle est chantée à 9 h., les lecteurs de *La Voix de Sainte Berthe* en savent la raison.

La Neuvaine de l'an dernier a été une bonne Neuvaine. Nous souhaitons pour cette année, aux Paroissiens de Blangy, une Neuvaine meilleure encore ! Et elle sera certainement meilleure si beaucoup de familles y mettent de la bonne volonté.

BAPTÊMES. — Le 27 Mai, Alain-Justin-André Jonville. Parrain : M. André Drouvin, de Villers-Foucarmont ; Mairaine : Mlle Louise Brocquevieille, de Canlers.

Le 10 Juin, Gilles-Charles-Joseph Massart. Parrain : M. Henri Massart, d'Equermes (St-Martin) ; Mairaine : Mlle Anna Massart, de Bruay-en-Artois.

Ste Berthe, priez pour eux.

DIMANCHES

- 15 Juillet. — 9 h., Messe pour la famille Desgrouilliers.
11 h. en l'honneur de Ste Berthe, pour Achille Flahaut.
- 22 Juillet. — 9 h. en l'honneur de Ste Berthe, famille Farsy-Rufin.
11 h., Paul Massart, Jules Demagny, Berthe Pomart.
- 29 Juillet. — 9 h., en l'honneur Ste Berthe, pour la famille Berthe.
11 h., en l'honneur Ste Berthe, pour un soldat.
- 6 Août. — 9 h., Brigitte Paillard, Fernande Allart, famille Delbé.
11 h., Calixte Dédrie et Charles Courquin.
- 12 Août. — 9 h., pour la Paroisse.
11 h., M. Anselin.

A travers les nations

■ **La Fête chrétienne du travail.** — Le 1^{er} mai, célébrera désormais Saint Joseph ouvrier, « la fête chrétienne du travail ».

Cette année, sur la place de la cathédrale de Milan, où s'étaient rassemblés environ 250.000 travailleurs et travailleuses d'au moins 18 pays, on entendit alternativement en italien et en français la promesse du travailleur chrétien, exprimant au Christ son engagement et son dévouement.

Une statue en bronze du Christ-ouvrier bénite par Mgr Montini, archevêque de Milan, fut portée à Rome par un hélicoptère qui atterrit sur la place Saint-Pierre, au milieu de la foule. S. S. Pie XII a prononcé un discours.

■ **L'évêque de Shanghai** faisait à ses prêtres, quelques jours avant d'être arrêté, la déclaration suivante : « Vous devez cesser d'entretenir d'illusioires espoirs humains. S'il y avait un changement, vous êtes de ceux que des camions viendraient cueillir à temps. Vous êtes condamnés. Il n'y a pas pour vous de porte de secours. Une bonne fois, regardez la prison et la mort en face. C'est votre lot. Celui que Dieu, dans sa prédilection vous réserve. Que craignez-vous ? Vous n'avez plus rien à perdre. Si nous renions notre foi, nous disparaîtrons et il n'y aura pas de résurrection. Si nous restons fidèles, nous disparaîtrons également, mais il y aura une résurrection de l'Eglise en Chine. »

■ **A l'occasion de la visite de MM. Boulganine et Krouchtchev** à Londres, les exilés polonais ont porté à travers les rues de Londres, au cénotaphe de Witehall, une image du Christ baïllonné, où l'on pouvait lire : « **Que l'Eglise du silence, en Pologne, soit un avertissement pour le monde libre.** » 20.000 personnes avaient accompagné l'image douloureusement éloquente du Sauveur.

A Paris, le 8 mai 1956, après une messe pour les morts de Dien Bien Phu, une manifestation semblable, à l'occasion de la visite du **Maréchal Tito**, l'un des persécuteurs de notre temps, a été stoppée et même matraquée par la police.

■ **L'Eglise au Japon.** Au Japon, on ne compte que 200.000 catholiques, mais quel témoignage ils donnent. 100.000 exemplaires du Nouveau Testament (1 pour 2 cath.) ont été écoulés en 5 ans. On a transcrit l'Evangile en écriture Braille pour les aveugles.

CINQ ENFANTS A LA MESSE

Voici le temps où travaux des champs et vacances mettent l'assistance à la messe en danger. RÉAGISSEZ ! Aucun travail, aucun plaisir ne dispense de la messe. Habituez vos enfants à y venir, à y prier, à y être fidèles. Et vous, parents, montrez l'EXEMPLE...

...Mme Austey était la mère de cinq enfants. L'ainé, un garçon, était à peine assez grand pour rapporter de mauvaises notes de l'école du couvent, où sa mère l'avait envoyé... La plus jeune, Marguerite-Marie, avait deux ans.

Mme Austey savait que le monde est facilement dur et même méchant quand il s'agit des enfants des autres et ne montre pas la moindre indulgence pour une famille de cinq enfants. Les amis la critiquent, les agences de location n'ont jamais rien à louer et les domestiques ne restent pas dans la place.

...C'est ainsi que survint, un Dimanche matin, à la messe, cet incident qui mérite d'être rapporté, car il peut être utile à plus d'une maman. Il n'est pas rare qu'une mère de famille nombreuse s'abstienne d'aller à la messe du Dimanche, non de son gré, mais parce que les fidèles seraient gênés par le bruit que pourrait faire un bébé. Alors pensez, plusieurs bébés ! !...

Introït...

Mme Austey arriva tard à l'église. La messe n'était pas commencée, mais l'église se remplissait rapidement et les fidèles s'étaient confortablement installés tout au long de l'allée centrale. La jeune maman dut donc faire passer ses aînés devant eux. La consternation fut générale lorsque l'on aperçut la petite Marguerite-Marie.

Une habituée (pardonnez-moi, j'allais dire une bigote) murmura à l'oreille de sa voisine, assez haut pour être entendue :

— *Pourvu que ce bébé ne s'installe pas près de nous...*

Lorsque Mme Austey eut installé sa petite famille, elle essaya de se trouver pour elle-même une place. Plusieurs personnes se reculèrent ostensiblement et la dévisagèrent sans aménité. Par malheur, elle laissa tomber son sac et Marguerite-Marie en profita pour entamer une conversation qui ne s'adressait à personne en particulier, mais fit se retourner tout le monde. Heureusement, l'organiste commença à jouer, couvrant la voix de l'enfant, mais déjà Mme Austey regrettait d'avoir cédé au désir de se rendre à la messe.

Elle devait le regretter bientôt davantage, car Marguerite-Marie, ravie du décor et mise en joie par l'assemblée, donna une admirable imitation d'un bel éclat de rire. Mme Austey rougit et tenta de faire taire l'enfant, mais celle-ci tout en s'efforçant de se tenir tranquille, faisait tout de même entendre des gloussements comparables au bruit d'une baignoire qui se vide.

Sa maman acheta son silence en lui prêtant son chapelet avec lequel l'enfant prit adroitement, au lasso, les lunettes de son voisin. M. Gough, au désespoir de la mère, à l'agacement de M. Gough, au triomphe du bébé. Mme Austey s'excusa et réprimanda sa fille ; le vieux monsieur fronça les sourcils. Mme Austey fit à voix basse une admonestation à l'enfant et la paix sembla revenue.

L'heure du sermon arriva. Mme Austey pensa un moment se glisser hors du rang, mais ce n'était pas facile avec cinq chrétiens sans indulgence entre elle et l'allée centrale. Le chanoine, d'ailleurs, l'en empêcha en montant en chaire avant qu'elle eût rassemblé sa troupe et ses affaires. Il commença son sermon sur la Sainte Vierge... Celle-là, du moins, aurait compris les mères de cinq enfants...

Pendant le sermon...

...Il se peut que *Marguerite-Marie* ait vaguement compris la dernière phrase du sermon, toujours est-il qu'elle poussa l'équivalent de trois hourras, puis fit à la ronde le salut nazi. Le chanoine accusa le coup et sembla, un court instant, déconcerté par cette démonstration inattendue. *M. Gough* se pencha vers *Mme Austey* et lui dit durement d'emmener le bébé dehors.

La pauvre femme rougit de plus belle et sentit les larmes lui monter aux yeux. Elle ramassa son sac, son livre, ses gants, sa fille, et dans un fracas épouvantable gagna l'allée.

— *Il n'était que temps*, murmura une personne charitable...

Dans le bas de l'église, l'homme qui, le plateau à la main, faisait la quête, s'approcha d'elle et lui dit sévèrement que ce n'était pas bien « vis-à-vis des fidèles ni à l'égard du prédicateur » d'amener à l'église un enfant de cet âge et montrant le chanoine qui descendant de la chaire :

— Il a perdu le fil de son discours, murmura le bedeau, et ce n'est guère surprenant, à vrai dire, avec tout ce bruit...

La réaction du Pasteur

Le Chanoine, comme vous pouvez le deviner, ne resta pas dans la sacristie à rêver tout éveillé. D'un geste vif, il se débarrassa de son surplis et se précipita vers la porte du presbytère. Sa gouvernante tenta bien de l'intercepter avec un message urgent, mais le Chanoine, avec l'adresse et la rapidité d'un international de rugby, l'esquiva, la laissa sur la touche, et gagna la rue.

Il n'était pas comme ces jeunes prêtres timides, frais émoulus du Séminaire, qui, pendant leur sermon, fixent leur regard sur un point dans l'espace, tout en essayant de recréer l'image d'une page de notation. NON !! Lui, prêchait depuis plus de quarante ans et du haut de la chaire, il était capable, même au milieu d'un passage poignant, de regarder autour de lui et de s'intéresser à ce qui se passait.

Ce jour-là il avait tout vu. Quand *Marguerite-Marie* lui avait fait signe de sa petite main, il avait bien été tenté de lui rendre son salut et n'avait pas le moins du monde été ennuyé.

Sans doute, il lui était arrivé, au cours de sa carrière, d'avoir envie de sauter de la chaire et d'étrangler un bébé tapageur. En réalité, il ne l'avait jamais fait, mais, cette fois, il n'avait pas été troublé du tout. C'est avec regret qu'il avait remarqué l'hostilité des fidèles pour le bébé et le départ de *Mme Austey*...

Il voulait réparer, encourager la mère de famille à revenir. Pauvre *Mme AUSTEY* qui se sentait encore rougir, lorsqu'il lui parla... *Mais ce n'était plus de honte !*

La messe, en effet, c'est le Foyer de la Charité.

Celle du Dimanche, c'est le rassemblement de toute la communauté chrétienne pour refaire son UNITÉ.

C'est un jour de famille... ne l'oublions pas... Et, si je me souviens bien, il y a déjà eu *Quelqu'un qui disait des enfants* : « Laissez-les venir à moi... Ne les renvoyez pas. » S'ils savent encore mal prier, leurs anges gardiens, « qui voient Dieu dans les cieux », prient pour eux.

TU NE TUERAS PAS...

C'est une défense grave. Chacun la connaît...

Mais la plupart croient qu'elle ne les concerne pas. Elle viserait les guerres et regarderait les Chefs d'Etat. Elle regarde encore les assassins. Et c'est tout : Je ne suis ni l'un ni l'autre. Donc, *la défense n'est pas pour moi... A d'autres !*

En réalité, cette défense intervient souvent dans nos vies. Elle est la base, le fond, la dernière réduction de notre charité envers le prochain. Elle nous impose la règle de nos pensées, à partir de cet âge de la vie — et il vient plus tôt qu'on ne croit — où l'idée de la mort devient d'une visite fréquente, quotidienne, même permanente, interdisant non seulement l'acceptation du suicide et de l'homicide, mais jusqu'à l'effleurement du désir de notre mort et de la mort de quiconque, hors la volonté de Dieu. Car Dieu est seul maître de la vie. Cela, nous le savons encore. Mais nous oublions que *plus d'une fois, dans la vie*, souvent même selon les circonstances, nous sommes face à face avec cette défense.

Savez-vous que parmi les honnêtes gens, jamais condamnés, il y a, en France, plus d'un million d'assassins qui restent secrets, qu'on regarde et qui vous regardent ensuite, sans épouvante et les yeux clairs ? C'est à 600.000 qu'on évalue, chez nous, le nombre des avortements. On est souvent deux, ou plus, pour ce faire. *Savez-vous que la guerre de 1939 à 1945, avec toutes ses misères, n'a pas commis, en France, plus de meurtres en près de six ans ?*

Savez-vous que tous les ans, 6.000 Français sont tués (6.300 en 1953) : 17 par jour, sur les routes, par d'autres Français ? En Amérique, 100.000 par an ? *Savez-vous que 6.000, c'était le chiffre annuel des tués de la guerre d'Indochine et que toute la guerre d'Afrique du Nord (Algérie, Tunisie, Maroc compris) n'a pas fait plus de victimes, des deux côtés, depuis quatre ans que les massacres ont commencé ?* Ignorez-vous qu'il y a sur les routes de France, près de deux millions d'accidents ; qu'outre les morts dénombrés plus haut, ils font 100.000 blessés graves et quelles séquelles de misères ! que 100 milliards d'assurances n'arrivent pas à guérir !... Que ce chiffre augmente tous les ans et qu'il suit la progression des véhicules presque pour le même pourcentage : 20% ? Quelle effroyable productivité ! Ignorez-vous que tous les enquêteurs sont formels : le matériel ni même le temps n'y sont pour rien, presque toujours (70%), la faute est à l'homme seul : conducteur ou obstacle ?

Alors, Monsieur, Madame et vos enfants, dès que vous prenez un volant, et même un guidon et aussi, dès que vous vous engagez sur la route avec un troupeau, un véhicule quelconque, ou même seuls, vous pouvez être cause ou objet d'accident, vous êtes un assassin ou une victime en puissance, souvent les deux à la fois. Et le langage le sait bien, si vous l'ignorez, qui dit qu'on s'ENGAGE sur la route, exactement comme on s'ENGAGE dans une guerre.

Or la guerre vous fait peur, l'assassinat vous révolte, la guerre coloniale vous met les nerfs à fleur de peau. Et vous restez insensibles à cette hémorragie quotidienne qui égale la guerre et même, en un cas, fait, en un an, le travail de 6 ans de guerre. Quelle erreur, QUEL RENVERSEMENT DES VALEURS ! ! !...

Quand verrons-nous au confessionnal, dit Monseigneur Rodhain, les « honnêtes gens » venir s'accuser : *Mon Père, je m'accuse d'avoir tué, d'avoir fait une imprudence criminelle. Pardonnez-moi, Mon Père, JE SUIS UN ASSASSIN...*

Distractions pour juillet 1956

DEUX ANAGRAMMES

Trouvez deux séries de trois mots de chacun six lettres, diversement placées, désignant :

1. Partie d'un être organisé,
Beau fruit rafraîchissant,
Ane sauvage du désert.
2. Gallinacés domestiques,
Lentilles grossissantes,
Indispensable aux acrobates.

DEUX CHARADES

1. Mon un est sans vêtement,
Mon deux vieillit lentement,
Mon tout fuit au gré du vent.
2. Mon un le premier seul coûte
Mon deux vous l'êtes sans doute.
Mon tout, c'est la vie. Choisissez bien la route.

DEVINETTES

1. Quelle est la conjonction qui abîme le plus le visage ?
2. Où trouver une main secourable ?

RÉPONSES

Anagrammes. — 1. Organe, Orange, Onagre — 2. Poules, Loupes, Soupe.
Charades. — 1. Nuage — 2. Pas sage (passage).
Devinettes. — 1. Néanmoins (nez en moins) — 2. Au bout de votre bras.

POUR RIRE UN PEU...

① **IL N'Y A QUE LE PREMIER PAS QUI COÛTE.** — Un grand bruit dans l'escalier Le mari appelle sa femme :

— Marie, vite, vite. Bébé vient de faire ses premières marches.

② **DÉFICIT.** — Madame à Monsieur : « Je voudrais que tu aies autant de courage que le gouvernement. Il a des dettes, lui aussi. Mais ça ne l'empêche pas de faire des dépenses. »

③ **GLOU-GLOU.** — Après la guerre, un amiral allemand visite le musée d'Oslo, où sont exposés les drakkars, les antiques navires nor-mands. — « Je ne vois pas, dit-il, ce que ces navires ont d'extra-ordinaire — Je vais vous expliquer, dit le gardien. Avec ces navires, nos ancêtres, eux, ont débarqué en Angleterre. »

④ **LA PANNE.** — Papa fait sa sieste et ronfle comme une batteuse. Puis il se retourne et le ronflement cesse brusquement. « Maman, crie sa petite fille, papa a sûrement quelque chose. Il vient de caler son moteur. »

⑤ **LE VASE DE SOISSONS.** — « Tu sais, maman, ce beau vase qu'on s'est transmis dans la famille de génération en génération ? — Oui, dit la mère, eh bien ? — Et bien ! notre génération vient de le laisser tomber. »

⑥ **COMME LE TEMPS PASSE !...** — Au restaurant : « Ah ! garçon. C'est bien vous, enfin, qui avez pris ma commande ? C'est drôle ! Je m'attendais à vous trouver vieilli. »

⑦ **BUVEZ DU LAIT.** — « Mon cher monsieur, je suis au regret de vous avertir que vous filez un mauvais coton — Mais qu'est-ce que j'ai, Docteur ? — Vous avez, simplement, qu'il y a trop peu de sang dans votre alcool. »

⑧ **LE DOMPTEUR.** — « Mon vieux, on raconte que c'est ta femme qui porte la culotte — Quelle exagération. Bien entendu, c'est elle qui gouverne la maison, les enfants, les domestiques et même le chien. Mais moi, j'ai tout de même mon franc-parler avec le poisson rouge. »

IMP. DU BUGÉY — BELLEY (AIN)

Le gérant de la publication : Jean MULSON - Dépôt légal : 2^e trim. 1956